

devra revenir, à moins qu'une crise n'amène une nouvelle commune. Pour le moment, M. de Freycinet a été appelé à former un nouveau cabinet.

Voici les noms des nouveaux ministres français : De Freycinet, président du conseil et ministre des affaires étrangères ; Jules Ferry, ministre de l'instruction publique ; M. Goblet, ministre de l'intérieur et des cultes ; M. Humbert, ministre de la justice ; M. Léon Say, ministre des finances ; M. Varroy, ministre des travaux publics ; M. Billot, ministre de la guerre ; l'amiral Jauréguiberry, ministre de la marine ; M. Tirard, ministre du commerce ; M. Cochery, directeur des postes.

* * *

Le procès Guiteau est enfin terminé ; le jury l'a déclaré coupable, et il sera probablement condamné à mort et pendu au mois de mai prochain.

LES PERLES CANADIENNES

On dit bien les perles orientales, pourquoi ne dirait-on pas les perles occidentales, ou plutôt les perles canadiennes, lorsqu'il est avéré que plusieurs de nos rivières, de nos petits cours d'eau et de nos lacs en sont émaillés ?

Je sais que je surprends beaucoup de monde en disant que le Canada produit des perles. Mais tout ce qui concerne le Canada, ses ressources, son histoire même, nous surprend, nous étonne. Parler du Canada à un très grand nombre de Canadiens, c'est nous parler de la Chine.

D'ordinaire, pour se bien renseigner sur ce qui se passe chez soi, il faut aller chez son voisin. C'est ce qui nous est arrivé relativement à la découverte de la perle du Canada. Plusieurs en avaient entendu parler, quelques-uns prétendaient en avoir vu, d'autres en avaient même palpé ; mais ce que c'était que cette perle, ce qu'elle valait, ce que l'on en pouvait tirer, tout le monde l'ignorait profondément.

Un soir, pendant l'exposition universelle de 1867, à Paris, comme M. le Dr J. C. Taché, commissaire de la section canadienne, parcourait les galeries du Palais-Royal en examinant les vitrines des bijoutiers, la pensée lui vint de faire évaluer une perle dont un de ses amis l'avait chargé.

Il entre chez un marchand joaillier.

— Auriez-vous l'obligeance de me dire la valeur de cette perle ?

Le marchand prend la perle et l'examine. Puis, se tournant du côté du docteur :

— Vous êtes Canadien, lui dit-il.

Voilà un connaisseur rare, pensa le docteur, puisqu'à la simple inspection d'une pierre il devine la provenance du porteur.

— Je suis, en effet, du Canada, répondit-il.

— Je m'en étais douté.

— Mais quel rapport y a-t-il entre cette perle et moi ? Car, enfin, je suppose que vous n'avez pas l'habitude de vendre ni d'acheter souvent de nos perles du Canada ?

— C'est ce qui vous trompe, monsieur. Notre marché de Paris est rempli, inondé de vos perles canadiennes. Elles pleuvent ici. Depuis cinq ans, il en a été placé plus de 50,000. Tenez, cette perle, qui aurait peut-être valu trois mille francs, il y a cinq ans, je ne puis vous en offrir que mille.

Cinquante mille perles canadiennes à Paris ! Le commissaire de notre exposition n'en revenait pas.

* * * * *

Tout le monde sait de quelle manière se fait la pêche aux perles dans les mers orientales, et notamment sur les côtes de l'île Ceylan. Les gouvernements équipent à grand frais des flottilles entières qu'ils envoient armées de rameurs et de plongeurs. Rien de semblable ne s'était vu au Canada. Aucune flottille n'avait parcouru les côtes du Golfe à la recherche du nacre précieux. Le seul bâtiment suspect eût été le *Napoléon III* ou la *Canadienne* ; mais le croiseur Fortin avait mieux à faire que de se couvrir du scaphandre et d'écumer le fond du Saint-Laurent.

Voici pourtant ce qui était arrivé.

Vers 1862, un nommé Maurice, venu de France apparemment, parcourait les paroisses bas-canadiennes de la Rivière-du-Loup, de Kamouraska, de Trois-Pistoles, de la Rivière-Ouelle, annonçant qu'il achèterait toutes les perles que l'on pourrait lui fournir, et indiquant, en même temps, où diriger les recherches. Son passage souleva une poussière de chercheurs—la plupart des jeunes gens et des enfants—dont les rivières, les ruisseaux, les lacs furent bientôt couverts.

Dans les premiers temps, comme l'exploitation était facile et la main-d'œuvre surabondante, les perles se vendirent à vil prix. Pour cinq, pour dix francs, M. Maurice achetait cent, cent cinquante perles. Le plus grand nombre, il est vrai, ne valait guère, mais, sur la quantité, il s'en rencontrait de belles.

Durant l'été, Maurice achetait des perles, et, à la tombée de l'hiver, il s'embarquait avec sa provision pour les capitales de l'Europe.

Cette industrie dura quatre ou cinq ans. Mais, au

retour du sixième printemps, le *Français de France* ne revint pas. La jeune génération en fut inconsolable. On raconte que, voulant passer *incognito* la ligne 45e, il se fit prendre à la frontière, et qu'il perdit un jour le fruit du travail de son été. On ajoute même qu'à la suite de ce méchef il fut logé en prison.

Pendant ces cinq années, M. Maurice avait, comme nous venons de le voir, et ceci n'est pas une invention, inondé le marché de Paris et déterminé une baisse considérable dans la valeur des perles d'eau douce.

* * * * *

Ce que nous venons de dire de l'irruption de la perle canadienne sur le marché européen, nous amène naturellement à parler de la nature même de cette perle et du coquillage qui la produit.

Tous les mollusques bivalves qui produisent la nacre sont susceptibles de produire des perles. De là la diversité des espèces perlières.

La perle la plus estimée en Europe et en Amérique, et que tout le monde connaît, c'est la perle orientale. Elle est sécrétée par un genre de bivalve particulier, *l'arvicule perlière* ou la *mère-perle*, que l'on trouve dans les mers de l'Inde, mais particulièrement dans la baie de Condaty, située dans le détroit de Manaar, entre l'extrémité sud de l'Inde et l'île Ceylan. Ce qui donne à la perle orientale son grand prix, c'est la pureté de sa couleur, son *eau*, et sa teinte nacré, son *orient*.

La pêche des perles dans le détroit de Manaar est monopolisée, depuis 1796, par le gouvernement britannique.

Aux yeux des Asiatiques, les perles de l'île Bahrein, dans le golfe persique, sont d'un plus grand prix encore que celles du détroit de Manaar. Elles se ternissent moins vite et se conservent mieux, paraît-il. La seule différence notable entre les perles de la Perse et celles de l'Inde est dans la nuance de leur *eau*. Les premières ont une teinte chatoyante tirant sur le jaune, et les secondes cette couleur argentée que nous savons. Au reste, ce sont les deux pêcheries les plus importantes du monde.

L'Amérique renfermait autrefois deux pêcheries d'une très grande importance, celle des côtes occidentales du Mexique et celle des îles Cubagua et Marguerite, dans la mer des Antilles. Mais les anciens Espagnols, ces Ostrogoths de notre continent, ont tout détruit en voulant exploiter. Les perles du Mexique ont disparu avec ses rois ; et les pêcheries des Antilles ont été saccagées, épuisées, au point de ne laisser aujourd'hui aucune trace.

Il reste encore les perles du Golfe de Panama et de celui de Californie. Mais ces pêcheries, mal protégées, ont été considérablement appauvries. Dans quelques années, pourvu que cela continue, il n'en restera que le souvenir.

De la Californie, revenons au Canada, aux perles de M. Maurice. Il était nécessaire de connaître les pêcheries des autres parties du monde pour bien juger des nôtres.

Nos perles n'atteindront jamais à la célébrité des perles orientales. Il leur manque, pour la plupart, cette teinte nacré chatoyante, *l'orient*, qui donne aux premières leur éclat et en même temps leur prix. Les contours les plus parfaits réunis à la grosseur voulue—et nous trouvons dans les rivières du bas de Québec des perles rondes et en *poires*, telles que le golfe persique n'en a jamais produit de plus belles—ne font pas la perle de prix, sans la pureté de l'*eau* et la suavité de *l'orient*. Cependant si toutes nos perles n'ont pas les qualités qui distinguent la perle fine, ils s'en rencontrent sur le nombre qui ont ces qualités. M. Maurice en a vendu de mille à trois mille francs à New-York et à Paris. Une rivière ou un lac qui peut fournir quelques-uns de ces globules précieux est digne de toute l'attention de ses riverains.

Une des causes de l'infériorité des perles canadiennes sur les perles de l'Inde ou de la Perse, c'est que ce sont des perles d'eau douce.

Les mollusques d'eau douce diffèrent beaucoup, en général, des mollusques d'eau salée ; et lors même qu'ils appartiennent à la même famille ou au même genre, qu'ils ont les mêmes formes et les mêmes propriétés générales, la nacre sécrétée par les mollusques d'eau salée a presque toujours plus de prix. Cependant ce qui distingue nos perles des perles orientales, ce qui les caractérise, ce n'est pas autant l'influence de l'eau douce que la nature du bivalve même qui les produit. Les perles fines sont produites par *l'arvicule perlière* ou la *pinctudine*, les nôtres par la *mulette margaritifère*. Entendons-nous.

La *mulette* est le nom français du genre de bivalves acéphales que les savants appellent *Unio*. L'*unio* comprenait autrefois à peu près tous les bivalves de la famille des *unionides*. Il n'en est plus ainsi à présent. Depuis que des chercheurs comme Say, Lea, Barnes, Lamarek, etc., ont classifié près de mille espèces de bivalves appartenant à cette famille, il a fallu faire de nouvelles divisions. La *mulette* signifie encore l'*unio*, mais à côté du genre *unio* s'est élevé le genre *margaritana* et le genre *anodonta*, tous appartenant à la famille des *unionides*. Notons, en passant, que plus des trois quarts des espèces se rattachent aux genres *unio*,

margaritana et *anodonta* appartiennent à la faune de l'Amérique du Nord, et notamment à celle du Canada.

Les coquillages qui produisent la perle canadienne se rapportent au genre *margaritana* (surtout la *margaritana margaritifera*) et au genre *unio*. Je ne sais pas que l'on ait jamais trouvé de perle dans l'*anodonta*.

La perle canadienne, comme la perle orientale, est sécrétée par le *manteau* du mollusque, et se trouve quelquefois libre dans le *manteau*, et quelquefois adhérente à la coquille.

Les perles d'eau douce ne sont pas particulières au Canada. Dans toute l'Amérique du Nord il s'en rencontre. Néanmoins on ne les trouve nulle part en aussi grande quantité et d'une *eau* aussi belle que dans les rivières et les petits lacs qui se déchargent dans le St-Laurent, à partir de la rivière Ouelle en descendant jusqu'à Trois-Pistoles, et même plus bas.

On trouve également des perles d'eau douce en Europe dans différents cours d'eau, et notamment en Ecosse, dans le lac Tay. Ces perles, pour la plupart, ont peu de valeur. Du temps de Molière les médecins les prescrivaient à leurs patients comme remède astringent. C'est de là que leur est venu le nom très caractéristique de *perles d'apothicaire*. Dans l'ordre chronologique, Cléopâtre est la première patiente qui s'en soit régaler. Cela suffisait pour autoriser les médecins du grand siècle à faire entrer la perle dans leur pharmacie.

Cependant les perles provenant des *mulettes* d'Europe—ceux des *mulettes* canadiennes—ont eu leur heure de célébrité. Ainsi celle que Jules César, à son retour des Gaules, donna à Servilie, mère de Brutus, valait, au dire des historiens, quelque chose comme cinquante mille louis.

Outre les perles d'eau douce nous avons, au Canada, quelques perles d'eausalée. Celles-ci sont produites par un acéphale universellement connu sur les côtes canadiennes et américaines de l'Atlantique, le *mytilus borealis*, la moule, que les Acadiens appellent *moucle*. Quelquefois aussi un gourmet, en dégustant une *Malpeque*, ou une *Boutouche*—disons de suite pour les étrangers qui ne comprendraient pas la signification de ces deux noms extra-scientifiques, que la *Malpeque* et la *Boutouche* sont deux noms d'huîtres, les plus savoureuses sans contredit des cinq océans—sent quelquefois sur sa langue un corps résistant. Si c'est une perle, c'est pour lui une bonne fortune, car la perle provenant de l'huître, *ostrea canadensis*, est le plus souvent une perle fine.

Un matin du mois de février, 1875, monsieur X... aujourd'hui ministre à Québec, et monsieur A. D... maintenant fonctionnaire public à Ottawa, se rendaient "à grands pas" à la maison d'Assemblée de Québec. Chemin faisant, le futur ministre tire sa *mitaine* pour allumer son cigare. Le glissement de sa *mitaine* sur sa main fait rouler dans la neige une perle qu'il portait au chaton de sa bague.

— Je viens de perdre la perle que madame V... m'a donnée, dit-il à son ami. Encore un souvenir de disparu !...

— Alors il faut la chercher, reprit l'autre.

— Chercher une perle dans la neige, reprit-il, en agitant d'un mouvement de la tête sa longue chevelure d'ébène ? Autant vaudrait chercher une aiguille dans une botte de foin. Allons, plutôt, et hâtons le pas. Je suis attendu au comité.

Et tous deux reprirent le chemin de l'Assemblée.

Les deux amis n'avaient pas fait un demi arpent, lorsqu'ils entendirent derrière eux une voix essoufflée qui leur criait : M'sieu ! m'sieu ! En se retournant monsieur X... aperçut un jeune *gamin* qui arrivait au pas de course sur ses talons et qui tenait dans sa main un objet imperceptible. M'sieu, dit-il, en ôtant sa casquette, v'la la *perle* que vous avez perdue.

Cette perle, ce souvenir, venait du lac Saint-Jean, où les perles sont en abondance, me dit-on.

Quant au jeune homme, c'est aujourd'hui un employé du chemin de fer du Nord.

PASCAL POIRIER.

Réception d'un visiteur par un artiste.—Monsieur l'éditeur du *Register Salem* (Mass.) J'aurais accepté avec plaisir votre aimable invitation sans la visite d'un rhumatisme et de douleurs aiguës à la main droite, visite que je n'attendais pas. Vendredi dernier ces douleurs me reprirent de nouveau et avec beaucoup plus d'intensité que de coutume. Je pris alors la résolution de changer mon système de vie. Nourriture, médecins et médecines je mis tout cela de côté, bien résolu de ne faire usage que *l'Huile de St. Jacob*. J'ai la conviction que j'arriverai à me guérir en employant ce remède dont on dit beaucoup de bien.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.